

LES DERNIERS DINOSAURES

*Considérations sur la prétendue
disparition des macrosauriens*

*



texte
Didier de Calan

illustration
Donatien Mary

**

2024

À celles et ceux que nous aimons...
et particulièrement à celles !
En souvenir et hommage respectueux
à Gus Bofa et Gaston de Pawlowski
D et D



*Toute ressemblance ou similitude avec des personnages, des lieux, des événements
réels ou imaginaires n'est aucunement fortuite mais volontaire.*

Au lecteur

*L*A VÉRITÉ EST UN OISEAU DE NUIT qui méprise les flèches et les traits innombrables – approximations délétères ou menteries effrontées – qui le menacent. Aussi chacun a-t-il le droit inaliénable et la chance infime – sauf à être somnambule ou nyctalope – de contempler un jour son envol silencieux, majestueux et lunaire... C'est un droit pour tous et, à nos yeux, un dû pour toi, très cher lecteur.

Or, s'il est un champ où le vrai doit être rendu à ceux qui en ont été privés, c'est celui de notre histoire aussi ancienne que première. Tu l'auras supputé, anonyme lecteur, je me réfère à ces antiques aïeuls, terrestres, aquatiques et célestes, à ces parents prématurément disparus : les DINOSAURES !

Ils nous ont quittés – il y a trop longtemps déjà – mais nous savons combien leur souvenir brille au tréfonds de nos insomnies. Nous mesurons aussi combien le récit glorieux de leur présence ici-bas est devenu confus du fait de la négligence ou de la malveillance de certains et du goût excessif pour les libations de tous (ou peu s'en faut !).

Comme toutes les histoires immémoriales, la vie des dinosaures aura magnifié la joie comme la peine, l'amour et la mort. Précisément, noble lecteur, nous pensons honorer plus dignement la mémoire de nos lointains ancêtres en commençant par la fin : rétablissons une fois pour toutes la vérité puisque – sur la DISPARITION des DINOSAURES – depuis des « années lumières », on nous ment, on te ment, ô pauvre mais nullement misérable lecteur.

Basile Hannibal Lecoq

Association Francophile de Paléontologie

nb : la première version de cet article, publiée dans l'édition flamande de *l'Apprenti paléontologue*, est sobrement signée des initiales de son auteur.

ON YOUR MENT



SUR QUELQUES THÉORIES SOURNOISES ET DANGEREUSES



CONCERNANT la disparition des dinosaures, il serait interminable et stérile de dresser l'inventaire de toutes les théories fumeuses imaginées par des esprits aussi pervers que polymorphes. Et puisque théories fumeuses il y a, nous ferons remarquer que toutes appartiennent à une même catégorie rhétorique : celle de « la fumée sans feu » ! Car en matière de prétendue « science », les faux prophètes, les bonimenteurs et les bateleurs l'ont toujours disputé aux sophistes et aux escrocs.

C'est pourquoi nous nous flattons d'avoir modestement – nous, Basile Hannibal Lecoq – contribué à redonner des assises indestructibles à la vraie Science, et plus précisément à la connaissance des causes réelles de la disparition des dinosaures. Et quiconque s'avance vers nous et cherche à nous apporter la contradiction, qu'il prenne donc garde car il mordra la poussière !

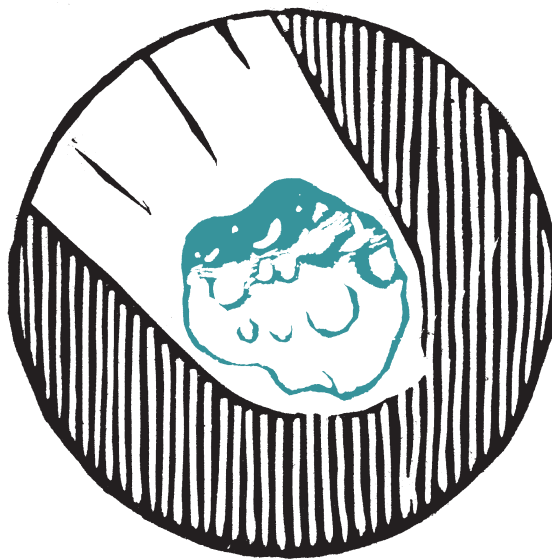
MAIS procédons méthodiquement – suivant en cela les préceptes du Grand René et du sage Baruch¹ – qui ont éclairé nos nuits estudiantines et leurs plaisirs solitaires. Pour commencer, nous réduirons à trois grandes variantes les élucubrations théoriques évoquées ci-dessus. Et d'avance nous nous excuserons auprès des lecteurs avertis qui, depuis longtemps déjà, ont jeté aux orties toutes ces balivernes et voué aux gémonies leurs sinistres auteurs. Mais des êtres plus jeunes, plus innocents et plus tendres risquant encore d'être frôlés par les deux « L » de l'imbécillité, pensons à eux !

¹ L'auteur évoque vraisemblablement René Descartes et Baruch Spinoza (Ndt)
Ndt : Note du traducteur

« **C**REDO QUIA ABSURDUM² » est un précepte acceptable théologiquement mais consternant scientifiquement. La théorie la plus commune – au sens de vulgaire – évoque un météore géant qui aurait percuté notre planète et causé la disparition totale des êtres qui y vivaient paisiblement. Examinons sérieusement ce postulat aporétique.

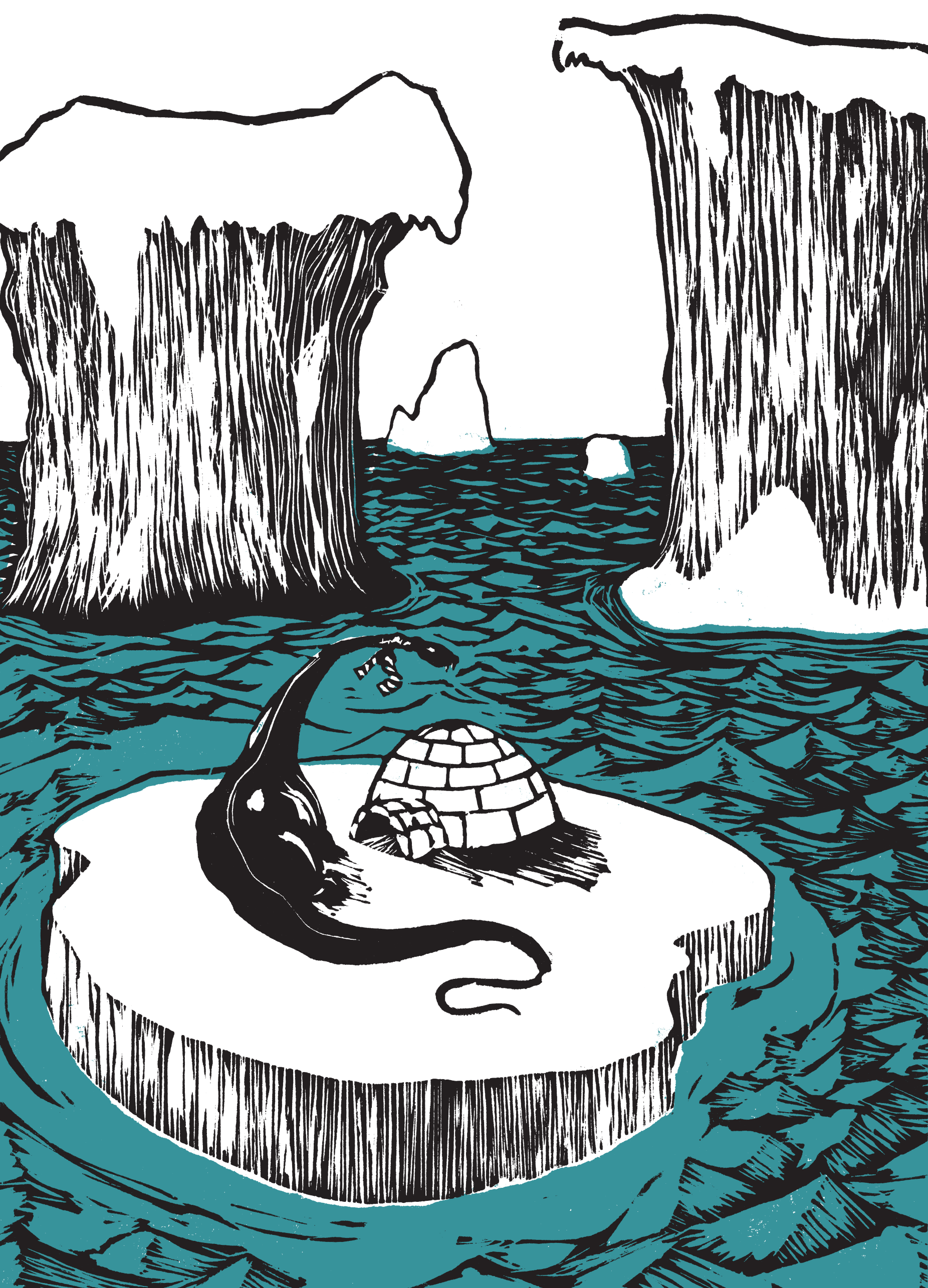
Si un tel météore est imaginable, il aurait pu à la rigueur atteindre et dévaster la moitié de la Terre. Mais dans l'autre hémisphère, nos doux aïeuls s'en seraient souciés comme d'une guigne ! Et sachant la rapidité de reproduction chez les archosaures et autres thécodontes, les régions atteintes auraient été rapidement repeuplées.

AJOUTONS que si météore géant il y avait eu, les braves chameliers qui n'ont de cesse d'arpenter le grand erg occidental y auraient récolté autre chose que ces modestes astéroïdes tout juste à même d'écrabouiller quelques gerboises !



² « Je le crois parce que c'est absurde »
(Ndt) Paroles attribuées injustement à Saint Augustin.





IL EST une autre théorie plus dangereuse parce que plus séduisante – on sait (et votre serviteur en fit souvent l'amère expérience!) combien il faut se méfier des séductrices, qu'elles soient faites de chair ou d'esprit. Cette théorie est celle du brusque changement climatique. Dieu merci, ses adeptes s'entredéchirent suffisamment pour que l'on puisse espérer à terme que les combats de ces faux frères (mais vrais ennemis) s'achèvent – telle la Thébaïde – dans le sang et sans aucun survivant!

EN EFFET, certains auteurs évoquent un froid intense qui aurait contraint les dinosaures à d'abord adopter un mode de vie de type inuitique avant de les condamner à l'hibernation puis à la congélation définitive.



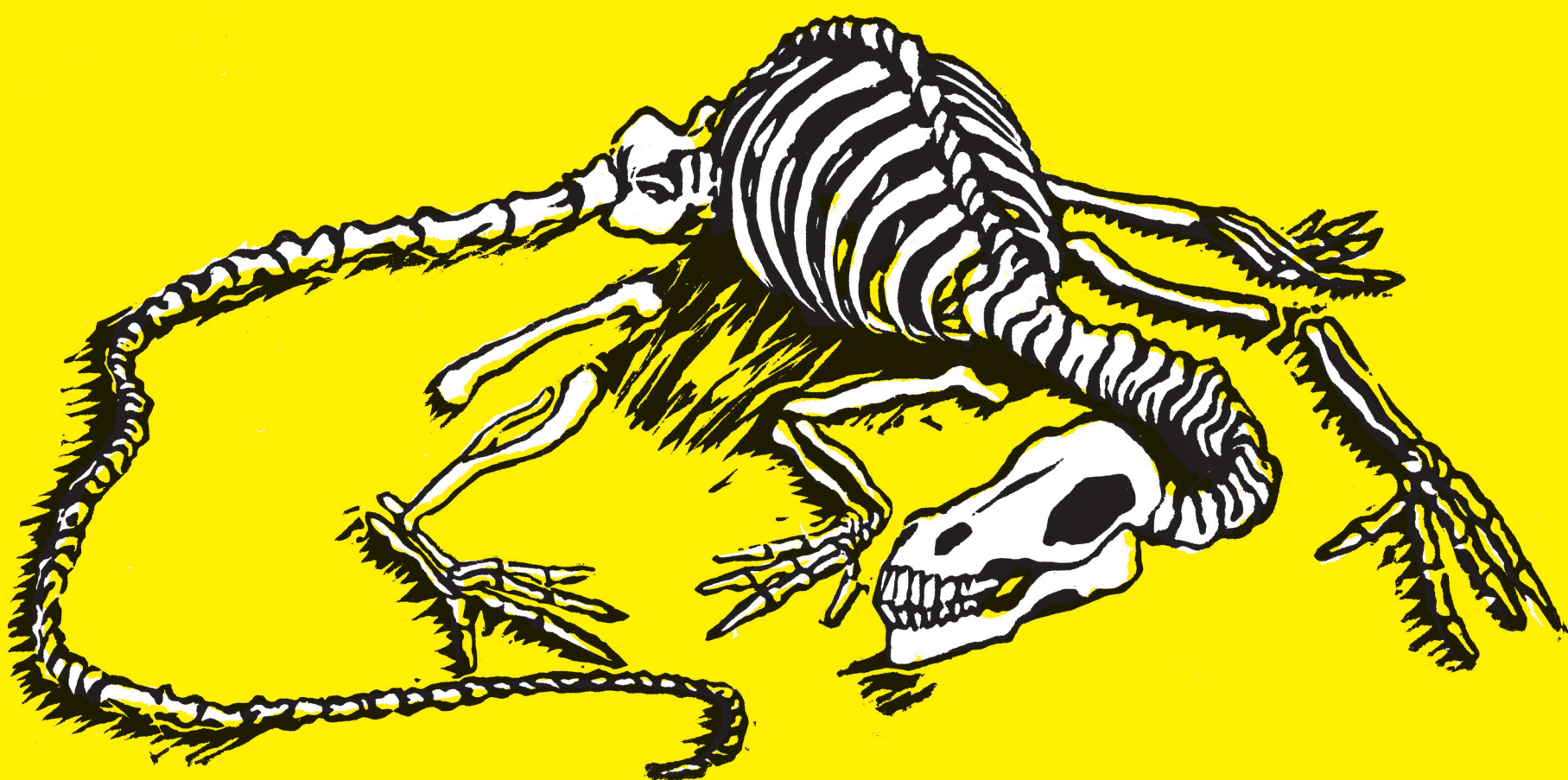
D'AUTRES, au contraire, arguant d'une croissance exponentielle de la température, imaginent nos doux et tempérés lézards progressivement lyophilisés après être morts de soif.

Quand on sait – comme cela est aujourd'hui prouvé – que les dinosaures ont un système sanguin cent fois plus poïkilotherme³ que celui du dragon de Komodo, il est impossible que même des écarts de température considérables aient pu les affecter. Ou alors toute trace de vie aurait disparu et nous ne serions plus là, ni pour nous poser des questions ni, comme le font certains, pour soutenir des « âneries ».

DANS la même catégorie des « âneries », nous rangerons prestement pour mieux l'oublier, la théorie volcanique qui, à la croisée de la météorite et du réchauffement climatique, se loge à la même enseigne – et se chauffe de la même lave ! – que ces dernières.



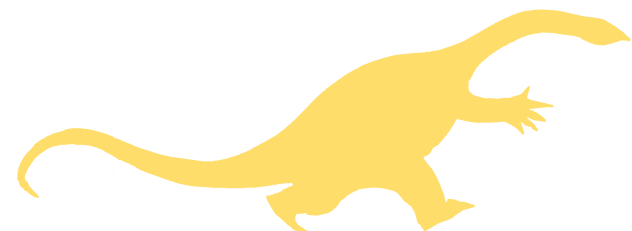
³ Se dit des animaux – reptiles, poissons... – dont le sang est d'une température variable





MAIS nous avons gardé – en cela fidèle à une sagesse judéo-chrétienne bien sentie – nous avons gardé, dis-je, le meilleur pour la faim et une poire pour la soif ! Quelques faiseurs d’outre-atlantique (et l’on sait s’ils se croient supérieurs sous prétexte que Christophe Colomb les aurait conduits tout droit au célèbre « Mur de la rue »⁴) quelques Trissotins du

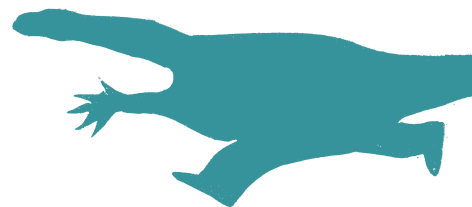
Wisconsin ou de Pennsylvanie ont échafaudé une hypothèse dont les termes oscillent entre le grotesque et le cocasse à une vitesse bien supérieure à celle des balles échangées lors des parties de jeu de paume affectonnées par les mignons du roi Henri le troisième si chers à notre cœur.



C’EST à un prétendu doyen de la faculté de « Los Malditos Angeles » le professeur G.W.Cotyn que l’on doit la paternité de cette ultime ineptie. Il a élaboré et baptisé cette énurésie mentale du nom de « Scissiparité sexuée involontaire des reptiles de l’ère secondaire » ! On pourrait en sourire, à défaut d’en pleurer : en fait, il imagine qu’au moment de la formation du détroit de Béring et de la séparation des plaques eurasienne et américano-océanienne, des circonstances particulières – période de chasse dans le « grand Ouest » pour les mâles et de

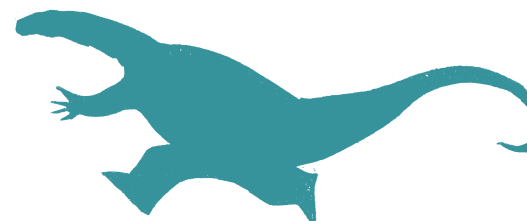


⁴ Dont le nom exact est « Wall Street »



maternage pour les femelles – les mâles éloignés de leur habitat domestique se seraient retrouvés séparés des femelles devenues toutes quasiment « veuves » sur le continent eurasien nouvellement constitué.

IL SERAIT trop simple d'apporter la contradiction à cet échafaudage d'allumettes qui n'atteste que le dérèglement psychologique de son bâtisseur. Est-il pensable déjà, si l'on admet les prémisses de cette histoire de chasse, est-il pensable donc qu'il n'y ait pas eu au moins un mâle blessé ou alité et alors momentanément contraint de demeurer en compagnie de l'autre sexe ? On peut imaginer raisonnablement, qu'apprenant l'éloignement définitif de ses compères, il se serait fait un devoir et un réel plaisir de se charger de la pérennité de l'espèce !



MAIS à quoi bon engager la dispute avec G.W.Cotyn et ses comparses ? « *Words, words, words!* »⁵. Voilà à quoi se résument leurs prétendues recherches savantes. Nous aurions le sentiment de nous déshonorer en croisant le fer avec ces minables rapières : « *Potius mori quam foedari* »⁶.



⁵ « Des mots, des mots, des mots ! » W.Shakespeare (Ndt)

⁶ « Plutôt la mort que la souillure »

